

Discours du 8 Mai 2009

Le 8 mai 1945, c'est fini...

Pour certains, tout était fini avant... Eh oui, pour toutes les victimes de la barbarie nazie, pour toutes ces personnes qui nous réunissent aujourd'hui pour un hommage que l'on veut solennel, (*silence*) tout était fini avant.

Alors pour les survivants, au moment de l'annonce de cette fin de guerre, au moment du soulagement, plus exactement au moment où il a été vécu cet instant particulier d'un premier sentiment, que se passe-t-il ?

Imaginer, car c'est la seule chose qui nous reste et nous restera à nous les générations que nous sommes, générations qui ont échappé à ces années terribles ; **Imaginer, imaginer pour penser à l'avenir.....**

Quand je disais que « Pour certains tout était fini avant », je pensais **aussi** à ceux qui avaient été libérés plusieurs mois plutôt, à **ceux** qui avaient été capables, de reprendre le cours de la vie D'AVANT sans attendre et sans question, ceux qui avaient été capables de faire très vite comme si rien ne s'était passé, se laissant conduire par la même, ce jour là, vers la liesse populaire de ce 8 mai 1945;

Beaucoup voudraient que l'on taise leur existence mais la vérité est que la majeure partie de nos concitoyens ont festoyé ce jour là sans se poser véritablement questions évacuant la peur de plusieurs années d'une guerre terrible dont ils ne savaient d'ailleurs pas tout. Aujourd'hui à leur place, nous venons porter le souvenir au travers de la réflexion.

La majeure partie disais-je, comme la majeure partie de nos concitoyens qui n'avait pas su répondre à l'appel de De Gaulle le 18 juin 40.

Alors je crois qu'il faut imaginer, imaginer peut-être par exemple, le plus chanceux, celui qui a accompli un devoir en jouant un rôle primordial dans la résistance dès la première heure, et qui chanceux parce que épargné à tout les sens du terme, retrouve ce 8 mai 1945, l'ensemble des êtres qu'il aimait. Cet être là comment a-t-il pu vivre ce jour du 8 mai 1945 ? Égoïstement ou abasourdi par la chance qu'il a eu, ayant eu connaissance par ses activités des drames vécus par d'autres.

Face à cet exemple, peut-on imaginer le sentiment de l'enfant rescapé ce 8 mai 1945 qui a perdu père et mère déporté en camp de concentration ?

Ce 8 mai 1945, peux-tu imaginer le sentiment, du ou de la fiancé(e) qui a perdu l'être aimé, torturé, fusillé par l'ennemi ?

Comment imaginer, le sentiment de ceux qui avait choisi l'autre camp, par exemple celle qui porte l'image de « traîtresse », celle qui jugée sans procès a été tondu pour avoir couché avec un boche sans que personne n'ait su d'ailleurs quelle était la nature des choses ou des sentiments à l'origine de cette relation.

Comment imaginer l'attente du milicien qui attend la sentence ?

Imaginer aussi celui qui a œuvré dans la plus grande discrétion, celui à qui un chef de la résistance, celui à qui par conséquent la nation se doit d'être reconnaissante et qui ce jour là se retrouve seul ayant perdu ceux qu'il aimait...

Imaginer peut-être aussi celui qui s'apprête aux honneurs, un peu égoïstement.

Imaginer l'euphorie de ce jour

Imaginer la douleur de certaines existences

C'est peut-être par cela que l'on peut nourrir le ferment de la paix mondiale